

## ***Le vote catholique au 1<sup>er</sup> tour de la présidentielle par le prisme de la carte Boulard Approche toddienne***

À la lecture d'Emmanuel Todd, on acquiert certains réflexes. Notamment, lorsqu'un évènement a lieu dans le monde, je m'empresse de regarder l'histoire des structures familiales de la région où l'évènement a lieu. Je pousse même le vice à regarder la structure familiale des auteurs du passé que je lis : est-elle conforme à celle de la région ? Quels rapports l'auteur ou l'autrice entretenait avec son père, sa mère, ses frères et ses sœurs<sup>1</sup> ?

Avec le suffrage de l'autre dimanche, premier tour des présidentielles 2022, mon réflexe a été de comparer la carte électorale avec la carte Boulard, qui indique la répartition de la pratique religieuse chrétienne en France en 1947. Avant de dire ce que cela a donné, présentons là un tout petit peu et parlons de sa magie propre.

On peut la voir ci-dessous. Elle représente les zones géographiques françaises où la pratique religieuse persistait jusque dans les années 50, malgré les révolutions successives, l'instauration de la laïcité, les guerres mondiales. Nous les appellerons ici les zones Boulard. D'autres cartes, établies plus tard, mais sur des périodes antérieures, donnent des éléments pour comprendre le phénomène. Ces zones sont aussi celles où il y a eu, au moment de la Révolution Française, le plus de « clergé réfractaire », c'est-à-dire les prêtres qui ont refusé de prêter serment à la Constitution Civile du clergé. Je n'ai pas trouvé de carte qui permette de visualiser les zones de résistances aux lois de séparation de l'Église et de l'État, et aux lois scolaires du tournant du vingtième siècle, mais pratiquement tous les évêques résistants se trouvent dans les zones Boulard, et je pense qu'on retrouverait une carte semblable.

Ce qui peut être magique avec cette carte, c'est qu'elle réapparaît régulièrement sur des évènements, aujourd'hui encore. Todd a pu notamment corréliser les zones Boulard avec celles où les manifestations dites « Charlie », en 2013, ont été les plus suivies. C'est à cette occasion que le grand public a découvert, et décrié, le concept de « catholique zombie », proposé dans un ouvrage antérieur écrit avec Hervé Le Bras, *Le Mystère Français*. Si cette appellation est un peu provocatrice, le concept lui-même est pertinent et utile, et il faut le comprendre à sa mesure. Le cadre des manifestations Charlie est justement assez parlant car la corrélation avec les zones Boulard indique en fait un retournement idéologique radical : alors que, cent auparavant, ces zones étaient les plus résistantes à la laïcité, elles se sont justement manifestées en masse, dans le contexte « Charlie », pour défendre la laïcité. À notre époque où la laïcité a été imposée il y a plus de cent ans, l'intensité des manifestations dans les zones Boulard ne représentent plus tant la persistance d'une *pensée* catholique qu'un attachement anxieux à l'ordre établi, hérité de l'attachement à la *tradition* catholique. Pour autant, la laïcité ne s'oppose plus tant à la logique catholique qu'autrefois, notamment dans la mesure où elle protège la liberté de culte, même si c'est dans une dimension sécularisée, comme on dit.

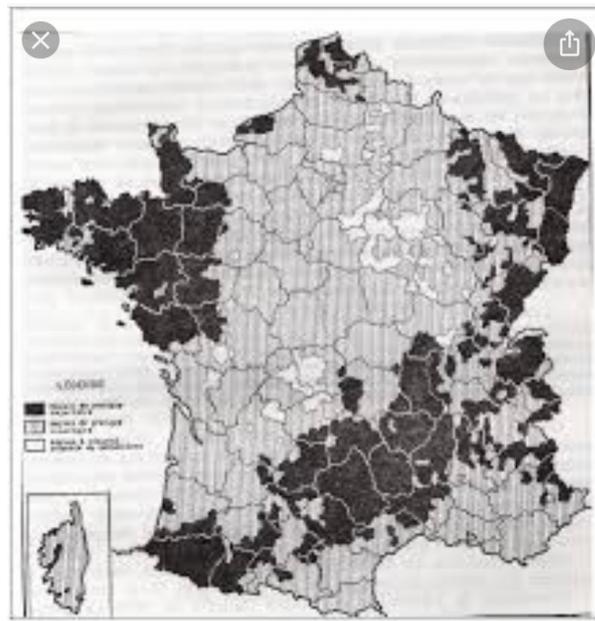
Ce que nous qualifions de proprement magique, c'est la longévité de cette persistance. Elle montre qu'au-delà du déclin religieux, une homogénéité idéologique a perduré sur ces zones. Les territoires continuent de s'exprimer selon une certaine fidélité. Lorsqu'elle est corrélative à une carte contemporaine, elle donne l'impression que les autres explications sont vaines, que nous n'avons pas changé avec tout ce temps. Bien sûr, c'est exagéré de penser ainsi, et il y a, de toutes façons, toujours des différences avec la carte Boulard. Mais tout de même, la tendance à la corrélation est frappante.

Or, le premier tour des élections fait apparaître la carte Boulard sur les zones où Macron a fait le meilleur score. Regardons les deux cartes, et comparons-les aussi avec celle du premier tour de 2017. Sur les cartes présidentielles, Macron est en jaune, Lepen en gris, Fillon en bleu et Mélenchon en rouge ou rose. Il peut être utile de rappeler que les couleurs indiquent des majorités relatives la plupart du temps, plus rarement absolues, et quasiment jamais des votes à 100 %. Par facilité de langage, nous parlerons des zones Boulard sans préciser qu'il ne s'agit pas de tous les habitants : c'est le sens que nous donnons à la sémantique de l'homogénéité.

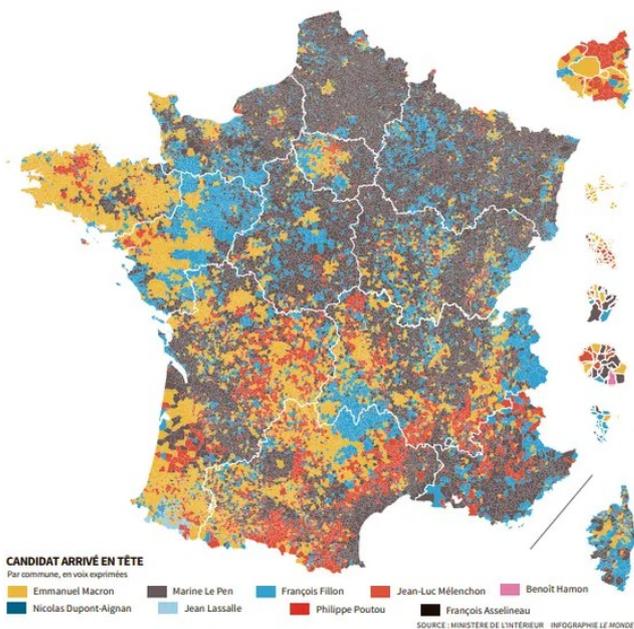
---

1 Ouoho... Est-ce que c'était le bonheur ?

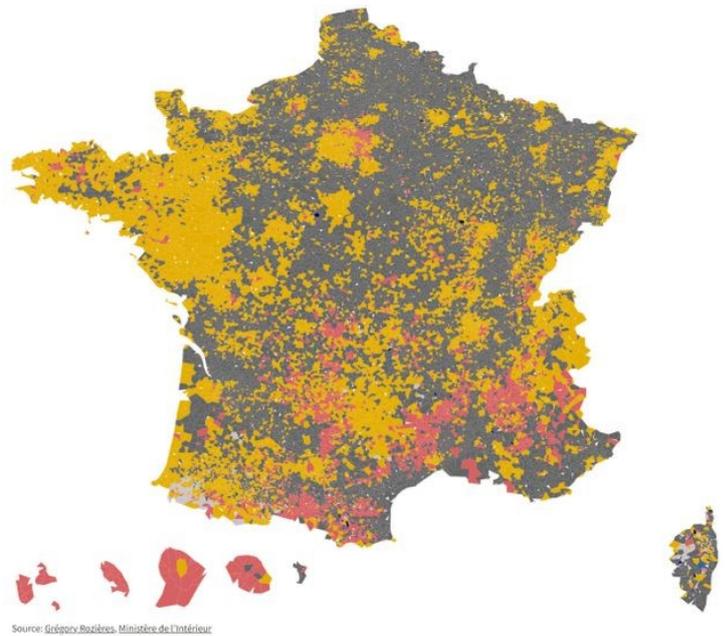
La carte Boulard – les zones foncées indiquent une plus haute pratique religieuse.



Présidentielles 2017



Présidentielles 2022



C'est magique, non ? Le nord catholique de la carte Boulard ne fait plus partie des zones, et le bassin parisien, traditionnellement très anti-catholique s'y est rallié (comme pour Charlie), mais il y a tout de même une forte corrélation.

On voit bien ce qu'il s'est passé depuis 2017. Au nord ouest, Macron a récupéré l'électorat Fillon jusqu'à la limite de la zone Boulard, pour laisser le reste à Le Pen. Au sud ouest, l'électorat catholique était plus fragmenté en 2017, et a retrouvé une certaine homogénéité en 2022. Dans les Haut et Bas Rhin, Macron a récupéré l'électorat Fillon, et, en mangeant sur l'électorat Le Pen, redessine une partie de la zone Boulard, qui avait disparu. C'est la même chose pour la Savoie et la Haute-Savoie, sauf que cela déborde nettement des zones Boulard. Au centre, on voit des

différences avec la carte de 1850. Macron n'a pas récupéré la zone filloniste du Cantal, qui a basculé au RN, alors qu'elle se trouve dans la zone Boulard, mais il semble reconstruire l'homogénéité dans l'espace que dessinent les départements du Rhône, de la Loire et de la Saône-et-Loire. Au sud de la zone Boulard centrale, au sud de l'Aveyron et de la Lozère, au nord de l'Hérault, Mélenchon entame le bloc catholique.

La corrélation est plus frappante encore qu'avec la carte Charlie. Dans une interview donnée au site *Elucid* à propos du premier tour des élections, Todd n'en fait pas part, et dit, à plusieurs reprises que la variable religieuse a pratiquement disparu en France. À propos de la répartition géographique, il s'en tient à une explication très vague entre un est désindustrialisé et un ouest... qu'il ne qualifie pas. Et pourtant, si on reste fidèle à sa logique et à ses mots, il faudrait dire que ce sont les « catholiques zombies » qui ont voté Macron.

J'avoue être très étonné, et même un peu déçu, par ce silence, notamment parce que la corrélation est plus forte qu'avec les manifestations Charlie. J'ai acquis en lisant Todd ce réflexe de comparer les cartes de France avec celle de Boulard, et lui-même ne semble plus l'avoir. Dès lors, en l'absence de commentaire sur cette corrélation, on peut essayer d'en produire une esquisse.

Comment comprendre le phénomène ?

D'abord, il faut garder à l'esprit que les zones Boulard n'ont pas été aussi visibles depuis longtemps. Si on prend, par exemple, la carte de la présidentielle de 1981, on devine les zones Boulard avec le vote Giscard, mais de façon assez floue. La carte de 1988 n'a rien de commun avec la carte Boulard. On comprend intuitivement les raisons de ces différences. Déjà, le contexte général : au début des années 80, la croyance en une croissance forte est encore très présente, malgré les chocs pétroliers. Les gens sont confiants en l'avenir, et donc plus ouverts, y compris dans les familles plus conservatrices. Dans les zones Boulard, le vote est alors moins homogène, moins refermé sur lui-même, plus divers. En 81, Mitterrand représente la modernité, porte un programme de bouleversements, et les sondages le donnent possiblement gagnant. Pour cette raison, les zones Boulard se reforment quelque peu. Mais, en 88, Mitterrand peut apparaître à certains plus conservateur qu'un Chirac qui vient de mener des réformes néolibérales bouleversantes. Aussi, les zones Boulard sont fragmentées.

Aujourd'hui, la tension est forte avec les années de pandémie, le bond des prix à la consommation, la guerre avec une grande puissance aux portes de l'Europe, le souvenir encore frais de la présidence Trump, mais aussi le spectacle associé au djihadisme, sa répression ubuesque, son utilisation fasciste. Dans ce marasme, le désir de maintien de cap et d'ordre est plus fort que dans les années 80. Or, personne comme Macron ne représente, et même n'incarne mieux l'ordre établi.

On retrouve ici quelque peu certains tons des sondages. Beaucoup ont voté Macron, ou ont dit qu'ils s'apprêtaient à le faire, parce qu'il était déjà en place, et qu'au vu des crises qui traversaient le pays et le monde, il leur semblait dangereux de « changer de cheval ». On sait aussi que, au dehors des vieux et des très riches, ont surtout voté Macron les petits patrons de PME qui, arrêtés pendant la pandémie, ont vu leurs boutiques sauvées par la politique du chômage partiel, autrement dit les bénéficiaires de ce que l'on a appelé le « quoiqu'il en coûte ». Clairement, c'est la crainte de l'instabilité qui a fait le vote, avec le sentiment que lui seul proposait la stabilité, la continuité.

Aussi, Macron est en tête de l'électorat catholique (27,84 % en national, 29 % avec les inter.) et gagne sept points par rapport à 2017. Si le score de l'extrême droite, NDA compris, est supérieur (40%, en inter.), il distance Lepen de près de 5% et Zimmy de plus de 20 % en national<sup>2</sup>. Macron, qui ne cesse de proposer de faire table rase du passé, de liquider les vieilles gardes, de bâtir un monde nouveau, numérisé, cybernétisé, a été élu pour sa stabilité, pour la continuité française qu'il assure.

Nous pouvons donc tirer deux enseignements de cette corrélation entre les deux cartes.

---

<sup>2</sup> <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2022/04/119082-Rapport.pdf>. Sondage Ifop pour La Croix. Pour info, Méluche, c'est 19 %. Le problème de l'étude est qu'elle ne précise pas les CSP.

En premier lieu, le fait que les zones expriment encore une homogénéité, cette persistance, est déjà une leçon pour elle-même. La mémoire des territoires, comme dit Todd, s'impose toujours sur les mémoires individuelles. Les zones Boulard n'expriment certes plus les valeurs propres ni du catholicisme, ni de l'Ancien Régime, mais elles héritent du mot d'ordre de leur idéologie profonde : la *fideis*, c'est-à-dire la foi et la fidélité. Dans le monde libéral, qui a succédé à l'Ancien Régime, elles ne défendent plus la famille paternaliste, ni la virginité avant le mariage, ni le mariage arrangé d'ailleurs... Elles ont bien gardé leur ferveur de foi et de fidélité, mais elles la dirigent dorénavant sur les valeurs républicaines : liberté, laïcité, égalité, marché...

En temps de relative prospérité, le fait que les zones Boulard n'apparaissent pas vraiment unies ne signifient pas qu'elle n'existent plus, mais que la diversité des choix ne sort pas du cadre républicain défini. La carte de la présidentielle de 88 exprime tout à fait cela. En revanche, en temps de crise, et a fortiori de crises multiples, la probabilité de l'instabilité augmente, et l'idée même de changer de chef peut être inquiétant.

Le second enseignement concerne plus précisément la carte du premier tour. Pour son électorat, comme pour ses détracteurs, Macron incarne la continuité de la logique néolibérale entamée avant lui. Sa prétention à incarner la nouveauté politique, encore présente aujourd'hui, ne trompe en fait que ses amis et lui-même. Et sa capacité à incarner le passé est même très forte puisqu'il est capable de raviver, plus encore que les attentats de janvier 2015, l'homogénéité idéologique des territoires longtemps restés attachés au catholicisme. Et même, il attire à lui une majorité relative de catholiques. Nous pouvons imaginer que ce sont, pour la plupart, des catholiques de catégorie sociale aisée, issus d'un milieu semblable à celui de Macron, et un certain nombre de retraités plus modestes, mais inquiets. Ce que Macron ranime dépasse finalement le simple ordre de la *fideis* et va jusqu'à réveiller une sensibilité aux valeurs plus concrètement catholiques.

On ne peut que penser aux airs d'Ancien Régime sur lesquels le fou d'Amiens nous a joué son premier mandat. On ne refera pas ici la liste des stigmates monarchiques dont Macron nous a impudiquement fait le spectacle pendant cinq ans, mais si on se les remémore en analysant son électorat au prisme de la carte Boulard, nous sommes obligés de reconnaître les ressemblances avec les périodes réactionnaires du dix-neuvième siècle, que ce soient les Empires ou les Restaurations. En outre, ces périodes ont consacré, on le sait, la « fusion » de l'aristocratie d'Ancien Régime et la bourgeoisie. Macron, lui, s'occupe de fusionner les bourgeoisies de droite et de gauche.

En résumé, la corrélation des zones Boulard et du vote Macron ne nous apprend pas grand-chose, mais complète plutôt ce que nous savons déjà par d'autres points de vue, en y ajoutant quelques éléments, quelques preuves. Pour elle-même, elle signale surtout que la geste macronique, qui voulait réconcilier les bourgeoisies de gauche et de droite, a aussi réveillé une pensée propre aux dominants du dix-neuvième siècle. L'unité du bloc bourgeois est solide derrière Macron.